Document généré le 25 avr. 2024 05:21

Vie des Arts

Vie des arts

Fernand Leduc
Parcours et lieux de lumière

René Viau

Volume 32, numéro 129, décembre–hiver 1987

URI : https://id.erudit.org/iderudit/62633ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Viau, R. (1987). Fernand Leduc : parcours et lieux de lumière. *Vie des Arts*, *32*(129), 28–29.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

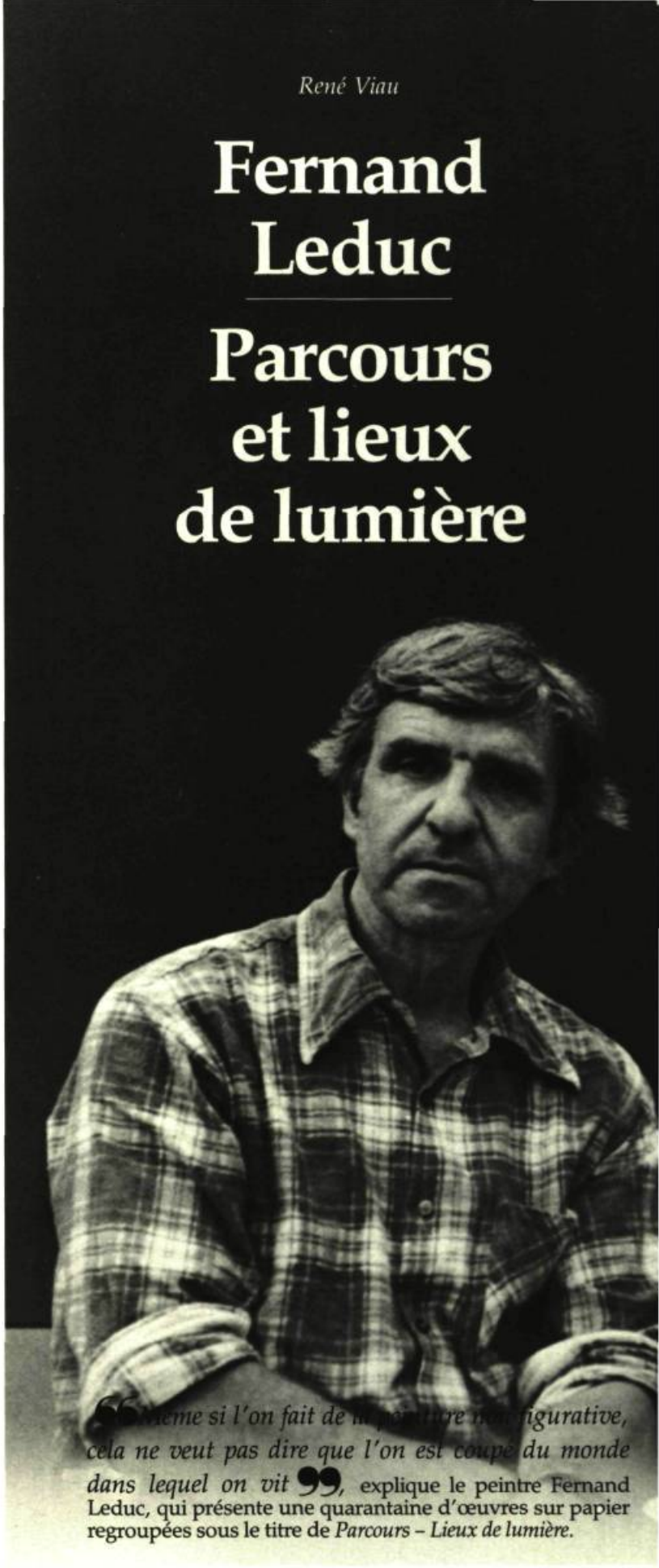
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

René Viau

Fernand Leduc

Parcours et lieux de lumière



« Même si l'on fait de la peinture non figurative, cela ne veut pas dire que l'on est coupé du monde dans lequel on vit », explique le peintre Fernand Leduc, qui présente une quarantaine d'œuvres sur papier regroupées sous le titre de *Parcours – Lieux de lumière.*

Andraitx, Mallorca, le choc des ambiances, 1960.
Huile sur papier.

Fernand Leduc dans son atelier.
(Phot. André Maurice)

La plupart de ces œuvres ont été réalisées en plein air, montrant ainsi l'influence du milieu et de la lumière dans l'œuvre de Leduc. Une lumière qui prendra de plus en plus une large place, pour devenir, à partir du début des années 70, le sujet même de son travail. «J'ai voulu ici, explique Leduc, montrer quelques-unes des œuvres faites à l'extérieur qui ponctuent, en quelque sorte, ma peinture.» Gouache, caséine, pastel, fusain, acrylique et même huile sur papier, les techniques d'expression employées correspondent, bien sûr, aux nécessités de déplacement de ces travaux atmosphériques. Légers, immédiats, ces croquis sur le terrain ont enrichi les préoccupations chromatiques de l'artiste, allégeant peut-être sa rigueur théorique.

Île de Ré, Formentera, Yougoslavie, Kerellot, Croix-de-Vie, Belle-Île-en-Mer, Roma, Ortonovo,..., le parcours des titres des œuvres chante, presque par lui-même, un itinéraire de soleil ou de brumes maritimes. Autant d'endroits, autant de qualités lumineuses.

Avec des yeux rafraîchis et ayant fait le plein d'air frais, Leduc se remettait, après ces travaux, au chevalet de son atelier, à Paris, où il vit depuis quarante ans. «Ces notes ont, en quelque sorte, souvent permis une évolution.»

Chez l'artiste, les œuvres sur papier font fonction de récolte et de cueillette de données qui seront décantées en atelier, par le travail, à la suite d'un lent processus de mûrissement conceptuel. Leduc aura aussi recours à ces *notes* pour contrer toute tentation de système, vérifiant ainsi sur le terrain les prémisses de sa peinture. Les œuvres sur papier sont les jalons indispensables de cette démarche où l'immersion devance le traitement rigoureux et structural.

Certaines de ces œuvres sur papier peuvent aussi être comprises différemment. Ce sont des œuvres à la gestuelle libératrice qui s'interposent souvent entre deux périodes de sa production, lui permettant de changer de cap. Ces dessins charnières se retouvent, par exemple, au début des années 70: Leduc, venant d'une séquence d'aplats et d'oppositions schématiques, passe ainsi à autre chose, les *Microchromies*.

Déjà, c'est grâce aux œuvres sur papier que les pulsions automatistes du début – Leduc, né en 1916, fut signataire du *Refus global* – s'organisent en courbes confluentes. Dans ces œuvres datées de 1950 à 1952, faites à l'Île de Ré, il y a une osmose entre l'intention de l'artiste et la suggestion des architectures de chais, des criques et des mouvements de la mer charentaise.

Impressions 85, Marina di Sarzana, 1985.
Pastel sur papier.

Plus ordonnées, plus organisées, mais toujours fluides, les constructions tardives d'alors occuperont le papier en pavé – plages et galets? – pour bientôt annoncer résolument la période *abstraite-construite*. Cette période correspond au rôle joué, à Montréal, au sein du Groupe des Plasticiens, par Fernand Leduc qui en fut l'un des instigateurs. Par le choc des ambiances ou le rôle des couleurs, l'école du grand air y contribue comme on le voit pour la série Andraitx, Mallorca, de 1960. De 1965 à 1969, la production de l'artiste témoigne d'un équilibre entre formes organiques, qui se lovent et s'interpénètrent, et constructions subtiles: chocs, tensions, couleurs vibratiles. Cependant, toujours sous l'abstraction, percent les airs vaporeux de la lumière – souvent marine – et le combat des intensités.

1970. Sur un pastel, *Belle-Île-en-Mer*, les formes définies s'estompent dans un brouillard irradiant. Sa peinture se projette. De plus en plus, le peintre se fait pêcheur de lumière, la captant dans ses filets de toile, oubliant le reste de ses prises. S'imprimant sous la pâte du pastel, elle devient presque immatérielle, ocre et soutenue, à Rome, en 1972, en un hommage rétinien au génie du lieu. «Des Romains m'ont même dit qu'ils reconnaissaient leur ville dans ces pastels abstraits», confie le peintre réjoui.

Curieuse trajectoire que celle de l'artiste. Peu à peu, la seule lumière éblouira le champ du tableau d'apparence monochrome, mais où apparaissent en filigrane des pulsions chromatiques. C'est un registre discret pour cette peinture d'immersion qui célèbre, sans en avoir l'air, des nuances que l'œil saisit lentement.

En solitaire, Leduc pratique une forme de mysticisme de la couleur. Dans ses acryliques gris, où l'on se noie de couleurs, elle est pourtant distillée en unités infinitésimales. On croit reconnaître les brouillards de la Beauce où Leduc eut un atelier avant de revenir à Paris, il y a quelques années. Plus que jamais, la peinture devient une sorte de microcosme.

De retour d'Italie, où il passe ses étés, l'artiste a rapporté dans sa musette une imposante série de pastels à l'huile et d'acryliques. L'osmose entre le paysage du rivage toscan et ces pastels abstraits n'est pas étonnante pour qui connaît l'intérêt de l'artiste pour les théories des impressionnistes sur la couleur et de Cézanne sur la lumière et le «gris enveloppant». Dans ces œuvres récentes sur papier se jouent également les rencontres changeantes entre la blancheur évanescente des montagnes de Carrarte et la luminosité puissante et lustrée du ciel ligurien. Cette animation est à rapprocher des parcours sous-jacents causés par les antagonismes optiques de couleurs chaudes et froides à circulation giratoire des grandes compositions acryliques à plusieurs volets, du tournant des années 80, et des tableaux uniques actuels où l'œil est happé par un mouvement tourbillonnant.

On comprendra mieux les *Microchromies* après avoir vu les pastels qui les annoncent et les prolongent. Une grande rétrospective, organisée par les musées français de Chartres et de La Rochelle, nous livrait tous les aspects de la carrière majeure de Fernand Leduc, de l'automatisme aux œuvres récentes, en passant par l'époque des Plasticiens. Les œuvres sur papier de Parcours – Lieux de lumière, à la Galerie 13[1] en donneront un avant-goût puisque, de plus, il est actuellement question que cette rétrospective Leduc soit présentée à travers le Canada. ▪

1. A la Galerie 13, du 18 novembre au 20 décembre 1987.